LA RÉÉCRITURE DU MYTHE D'ORPHÉE DANS *LE BESTIAIRE OU CORTÈGE D'ORPHÉE* DE GUILLAUME APOLLINAIRE

Julie Dekens

Dans l'étude des réécrivains, Apollinaire semble être un auteur incontournable. L'ensemble de son œuvre est peuplé de personnages mythologiques ou « mythiques »¹, notamment dans son recueil le plus célèbre, *Alcools*. Ce phénomène de reprise est particulièrement mis à l'épreuve dans *Le Bestiaire ou cortège d'Orphée*.

Cette œuvre se compose de trente courts poèmes – pour l'essentiel des quatrains formés d'octosyllabes ou d'alexandrins – accompagnés chacun d'une gravure sur bois de Raoul Dufy, auxquels sont associés des animaux dont le nom constitue le titre de ces pièces poétiques. Apollinaire joue donc dans ce cadre avec les motifs orphiques, aventure qui semble d'autant plus périlleuse si l'on s'aperçoit que ces thématiques ont été le terrain de jeu de nombreux poètes avant lui...

Il peut donc être intéressant de ne pas se contenter de la lecture « moderne » du mythe. Au contraire, il nous a paru extrêmement riche de se concentrer sur les versions « originelles », si tant est qu'il en existe². Nous pourrions ainsi consulter *Les Métamorphoses* d'Ovide ou bien *Les Géorgiques* de Virgile, ouvrages qui présentent tous deux un premier Orphée, celui de l'Antiquité latine. Dans ces œuvres majeures, fondatrices de toute la civilisation occidentale et surtout de toute une culture artistique, la nôtre, nous trouvons l'essence même du mythe : le lecteur moderne se doit d'ouvrir l'œil car c'est bien à partir de cette comparaison que la réécriture pourra être appréhendée chez Apollinaire.

Dans la littérature européenne, Orphée représente le poète par excellence et parfois même, chez certains auteurs, incarne l'idée de poésie toute entière. Ce demi-dieu, fils d'un roi et d'une muse, est le mage musicien qui enchanta le monde grâce à sa lyre, descendit aux Enfers dans l'espoir de revenir avec son épouse prématurément disparue, charma les divinités de l'Hadès et qui de ce fait défia la mort pour retrouver, en vain, son Eurydice perdue. Il est celui qui brise les frontières du possible, les limites de l'être, entre vie et mort.

*

Nous retiendrons donc trois thématiques principales, caractéristiques du mythe, puisque ce sont les éléments qui ont traversé les siècles et les mouvements littéraires : Orphée musicien, Orphée magicien et Orphée surhumain.

Dans *Les Métamorphoses* comme dans *Le Bestiaire*, Orphée est avant tout un musicien. Il est le porteur de la lyre, symbole de la musique par excellence, instrument qu'Apollon, dieu de la belle apparence et de l'Harmonie, lui avait confié. Chez Apollinaire, celle-ci est très présente : elle motive l'écriture et met en branle le texte puisque nous la trouvons dans les bras d'Orphée dès la première gravure³ et le second poème, intitulé « *La Tortue* » :

« Mes doigts sûrs font sonner la lyre.

Les animaux passent aux sons

De ma tortue de mes chansons. ».

Mais Apollinaire ne se contente pas de faire apparaître ce symbole : nous sommes en poésie, genre éminemment musical s'il en est, et le poète va enrichir sa réécriture orphique par un travail stylistique profondément centré sur la musicalité de son texte. Il crée une harmonie d'ensemble, combine rimes, assonances, rythmes et autres balancements avec beaucoup de finesse, conformément à ce que le lecteur attendrait d'un recueil adressé à Orphée, fils spirituel d'Apollon. Bien entendu, tout ceci fait de la musique une caractéristique essentielle du recueil apollinarien.

Ensuite, et toujours dans la continuité avec l'aspect musical de la figure orphique, Apollinaire reprend l'image d'un Orphée magicien. En effet, le chant du jeune homme ensorcelle le monde tout comme la poésie apollinarienne entraîne derrière elle un cortège d'animaux. Dès le second poème, « *La Tortue* », l'adjectif magique apparaît dans l'expression « *Thrace magique* » : le recueil est placé sous le signe de la magie et Apollinaire compte bien s'approprier un tel pouvoir, comme il l'affirme dans le premier « *Orphée* » :

« Admirez le pouvoir insigne

Et la noblesse de la ligne ».

Orphée et Apollinaire ont en commun la magie des mots : le chant pour Orphée, la poésie pour Apollinaire. Le poète moderne semble trouver en la figure mythique une caisse de résonance : il se construit donc ici une nouvelle image, celle d'un enchanteur des temps modernes. D'ailleurs, c'est ce nouveau statut, acquis par la réécriture, qui lui permet de porter un regard esthétisant sur le monde, le transformant au sein de sa poésie. Apollinaire devenu magicien transpose ainsi au sein de son univers poétique (littéraire) des objets contemporains particulièrement ancrés dans une réalité triviale, comme les livres du « *Chat* »⁴ qui côtoient des éléments antiques ou mythologiques.

Mais le poète sera aussi sensible à la troisième caractéristique du mythe, présente dès les premiers récits : son statut de mage musicien et de demi-dieu en fait un personnage extraordinaire, un être doté de pouvoirs fantastiques. Ni homme, ni dieu, Orphée se place dans un entre-deux, devient une sorte d'intercesseur entre le divin et l'humain. L'image du poète que l'on trouve dans « *L'Albatros* » de Baudelaire semble donc prendre sa source dans les origines antiques de la littérature française...

Orphée est un personnage surhumain, « *inhumain* », dit le texte apollinarien dans le poème intitulé « *Le Poulpe* ». Le poète compare le héros grec à cet animal, un être qui se nourrit du monde pour en créer un nouveau qui se trouve être le lien entre le monde des hommes et celui de Dieu, renouant ainsi avec les fameuses « *correspondances* » baudelairiennes :

« Jetant son encre vers les cieux,

Suçant le sang de ce qu'il aime

*Et le trouvant délicieux,
Ce monstre inhumain, c'est moi-même. »*

Mais finalement, ces trois caractéristiques sont communes à nombre de poètes et ce qui nous intéresse à présent, c'est bien l'originalité d'Apollinaire, sa capacité à nous étonner, nous, lecteurs, et à nous émerveiller tout en reprenant un modèle presque canonique de la littérature.

C'est pour cette raison qu'il s'agira de comprendre la modernité de cette réécriture qui s'organise en trois étapes successives, correspondant par ailleurs au phénomène de relectures d'un texte qui ne délivre pas si aisément ses secrets. Tout d'abord, la réécriture prend sa source dans le mythe lui-même, nous venons de le résumer rapidement, et Apollinaire adhère de manière traditionnelle au récit originel. Mais son appropriation se fait plus personnelle, à partir d'une nouvelle analyse du texte opérée par le poète qui va découvrir des éléments déjà présents mais jusqu'alors ignorés par ses prédécesseurs. Enfin, nous le montrerons, il s'agira de comprendre comment la figure d'Orphée s'affaiblit malgré ces deux premiers mouvements, dans un recueil qui porte pourtant son nom.

*

Tout d'abord, il convient d'analyser comment Apollinaire s'approprie le mythe d'une manière tout à fait nouvelle, en partant pourtant du texte antique et en reprenant donc des éléments qui se trouvaient déjà au cœur de celui-ci. Par cette opération, Apollinaire crée un nouvel Orphée, s'éloignant ainsi des itinéraires balisés.

Il va comprendre qu'Orphée est avant tout un passant dans le mythe originel, un être qui franchit la frontière de la mort à l'aller comme au retour, un individu qui affronte le temps dans toute sa profondeur et côtoie à la fois la vie, connue de tous, et la mort, l'inconnue absolue. Vie et mort sont ici intimement liées : sans le passage vers l'au-delà, Orphée ne révèle pas la puissance magique de son chant et donc celle des mots eux-mêmes. Il trouble l'ordre linéaire du temps et transgresse les limites de l'existence.

Chez Apollinaire, ce mouvement de passage devient un principe esthétique de son orphisme et les poèmes jouent à osciller entre vie et mort. *Le Bestiaire* se nourrit des deux mondes : la mort fonde la voix et l'écriture. Comme dans le texte ovidien, la vie est inconcevable sans la mort, mais ici elle ne se départit pas d'une certaine angoisse qui place notre recueil au cœur même de la modernité et du vingtième siècle en littérature. Le poète sait, comme Orphée : il a vu l'existence dans son entièreté, car lui aussi vit dans un entre-deux (entre les morts et les vivants, les hommes et Dieu). L'écriture semble être alors le lieu qui unit ces contraires et rétablit l'équilibre entre ces deux pôles car finalement elle devient une forme d'immortalité.

Mais cette esthétique du passage n'est pas une fin en soi dans *Le Bestiaire*. Au contraire, elle semble être une sorte de tremplin, car grâce à elle, le poète français a perçu une autre caractéristique fondamentale du mythe, non encore explorée : l'oscillation.

Certes, Orphée est un passeur, mais il est surtout celui qui brouille les frontières de l'être et rend le poème perméable au monde. Le recueil se construit donc à partir de cette fameuse oscillation entre les contraires à différents niveaux.

Nous la trouvons tout d'abord dans un balancement caractéristique qui oppose les éléments du mythe et ceux du monde moderne. La première gravure de Dufy est extrêmement claire sur ce point⁵. En effet, nous observons distinctement ce phénomène : le corps nu sculptural d'Orphée qui correspond à un idéal antique avec sa musculature parfaite, ses cheveux bouclés au vent, la lyre, la pyramide... Tout ceci renvoie nécessairement à l'univers de l'Antiquité. Mais parallèlement à cela, deux tours Eiffel issues de l'Exposition Universelle de 1889 introduisent à nouveau le monde contemporain du jeune poète.

Le recueil oscille en permanence entre d'une part une ouverture absolue à la poésie et au mythe – comme l'indique l'importance des motifs mythologiques dans *Le Bestiaire* –, et d'autre part, une entrouverture au monde dit « réel » qui transparaît par petites touches. Apollinaire filtre ces éléments avec rigueur et de cette manière, le recueil s'affirme en tant que monde littéraire, distant de notre univers référentiel et ainsi éminemment poétique.

Mais Apollinaire ne se contente pas de cette esthétique oscillatoire qui lui apparaît trop superficielle. Pour lui rendre sa légitimité, il tient à la projeter dans la langue poétique elle-même qui fusionne des termes antagonistes entre légèreté et gravité, complexité et simplicité, poésie et monde ordinaire...

Dans « *La Chèvre du Thibet* », ce balancement prend forme entre l'évocation de la Toison d'or, les poils et les cheveux de l'être aimé :

« *Les poils de cette chèvre et même
Ceux d'or pour qui prit tant de peine
Jason, ne valent rien au prix
Des cheveux dont je suis épris. »*

De même, dans « *Le Lapin* », une allusion grivoise vient déstabiliser la référence à la carte de Tendre :

« *Je connais un autre connin
Que tout vivant je voudrais prendre.
Sa garenne est parmi le thym
Des vallons du pays de Tendre. »*

Pour reprendre la métaphore valéryenne, Apollinaire joue à l'équilibriste entre les mythes, les registres, les références... L'oscillation, caractéristique du mythe d'Orphée, devient ici le moteur principal du recueil.

Et pourtant, l'appropriation moderne d'Apollinaire semble aller plus loin encore que cette simple analyse textuelle. Le poète français repousse les limites de l'adhésion et transforme Orphée à son image.

Dans un siècle qui tend à dépersonnaliser l'espace poétique, l'auteur du *Bestiaire* se démarque. Ici, le « je » poétique est omniprésent et si le lecteur l'attribue d'abord à Orphée – car après tout, c'est bien *Le Bestiaire ou cortège d'Orphée* que nous avons sous les yeux ! – il est obligé d'admettre que ce « je » est bien

celui d'Apollinaire. Les premières personnes autobiographique et poétique se confondent, rompant ainsi avec l'esthétique de l'oscillation : l'union entre le monde littéraire et réel est totale comme le confirment les traces de sa biographie que nous trouvons dans le recueil (les allusions à Marie Laurencin⁶ ou à son âge⁷). On assiste alors à une véritable opération de « re-personnalisation » du « je ».

Les figures d'Apollinaire et d'Orphée se mêlent étroitement et l'appropriation du mythe est totale, car la figure antique est devenue le double de son avatar moderne, inversant donc le rapport traditionnel. Ainsi, l'analyse du premier poème confirme ce renversement :

« Admirez le pouvoir insigne

Et la noblesse de la ligne :

Elle est la voix que la lumière fit entendre

Et dont parle Hermès Trimégiste en son Pimandre. »

L'impératif « *Admirez* » peut être indifféremment attribué à Orphée ou à Apollinaire, d'ailleurs, cet effet est renforcé par l'usage qui est fait des articles définis et possessifs. Ces vers posent un doute : et si la réécriture élogieuse du mythe était un éloge indirect au poète ?

*

De ce constat découle la troisième phase de la réécriture qui impose au lecteur une nouvelle approche du texte : l'affaiblissement d'Orphée dans un recueil qui pourtant porte son nom.

A présent, la première lecture que nous avons faite du texte nous apparaît plutôt naïve. Nous avons compris *Le Bestiaire* comme un texte poétique placé sous le signe de l'harmonie et pourtant il n'en est rien... Le premier indice de l'affaiblissement se trouvait là, dans la musicalité et, comme le souhaitait le créateur, nous avons été dupés, trompés, illusionnés : l'essentiel nous a échappé. Bien que le mythe d'Orphée soit un mythe musical avant tout, et malgré une apparente harmonie au sein du recueil, nous remarquons des traces volontaires de dissonances qui déstabilisent le mythe.

Ponctuellement, la prononciation de certains mots est délicate, à cause de termes savants qui heurtent la lecture, la syntaxe et le vers sont parfois disloqués et certains rythmes sont dégradés intentionnellement, créant un vers boiteux qui contraste avec l'ensemble du recueil. Malgré sa volonté de créer un art total comme il l'avait annoncé dans sa conférence sur *L'Esprit nouveau et les poètes*⁸, Apollinaire n'accorde pas une très grande place à la musicalité. Orphée semble ainsi n'être qu'une vitrine trompeuse du *Bestiaire*.

Cet effet dissonant qui plane sur les vers apollinariens est le signe de l'affadissement d'Orphée. Le lecteur qui l'aperçoit peut comprendre que l'adhésion est remise en cause, il ne lui reste plus qu'à ouvrir l'œil pour découvrir les autres signes de cet effacement.

Celui-ci va d'abord naître de la fusion entre Orphée et Apollinaire, fusion qui induit une rivalité. En effet, *Le Bestiaire* est construit comme un hommage à la figure orphique, ce qui ne place a priori pas Apollinaire et Orphée sur un pied d'égalité. Ce dernier apparaît comme un modèle plus ou moins accessible, justifiant ainsi

le regard admiratif du poète moderne sur sa personne. Mais comme nous l'avons vu, *Le Bestiaire* est un éloge indirect à Apollinaire : Orphée n'est extraordinaire que pour servir la gloire du poète, être extraordinaire entre tous. La rivalité entre ces deux figures efface donc la personnalité d'Orphée.

Mais cet affaiblissement transparait aussi dans les métamorphoses qu'Apollinaire fait subir à la figure mythique et notamment dans la contamination d'Orphée par de nouveaux mythes. En effet, des mythes secondaires viennent se greffer sur le mythe premier. Nous avons Jason dans « *La Chèvre du Thibet* », Narcisse qui apparaît en creux dans un recueil où le « je » fait office de centre incontesté et incontestable.

Il y a aussi les sirènes qui « *savent de mortelles chansons* » et apparaissent à deux reprises dans le quatrième « *Orphée* » et le quatrain « *Les Sirènes* » accompagnés de leurs gravures respectives⁹. Bien que l'on trouve des sirènes dans le mythe originel, lors de l'expédition des Argonautes, le fait qu'Apollinaire ait voulu les conserver – alors qu'il a délibérément réduit presque à néant la place d'Eurydice – reste ici significatif. En effet, les autres animaux n'ont droit qu'à un seul poème... Les sirènes sont le pendant d'Orphée, son double maléfique : leur présence déstabilise le chanteur de Thrace. D'ailleurs, Apollinaire accentue cette opération de déstabilisation en les transformant : elles deviennent dans *Le Bestiaire* une forme plus hybride que jamais, mi-femme, mi-poisson, mi-oiseau (en réalité, mi-anges déchus).

Enfin, dernier mythe secondaire du recueil, dès le poème liminaire, nous trouvons Hermès Trismégiste qui concurrence Orphée. Cet inventeur de la lyre, voleur de troupeau, se place en rival direct de la figure orphique. Dieu de l'éloquence, maître des sciences et de la magie, il incarne à la perfection une des figures du pouvoir de la parole poétique, au même titre que les sirènes, mais dans ce cas, Hermès Trismégiste est un double lumineux d'Orphée.

Cependant, ces quatre mythes (Jason, Narcisse, les sirènes et Hermès Trismégiste) qui étendent le mythe premier, ébranlant sa structure, son unité, ne sont pas les seuls agents actifs de cette opération.

En effet, l'affaiblissement de l'Orphée mythique, nécessairement païen, transparait dans sa christianisation. La magie des mots chez Apollinaire trouve sa force dans l'imaginaire chrétien : de cette manière, Orphée entre dans notre culture. Il endosse différents costumes : la lyre qu'il brandit dès la première gravure pourrait très bien faire référence à celle de David ; Orphée se rapproche du Christ et devient « *JESUS* » en lettres majuscules, l'envoyé de Dieu dans le troisième « *Orphée* » :

« *Que ton cœur soit l'appât et le ciel, la piscine !*
Car, pêcheur, quel poisson d'eau douce ou bien marine
Egale-t-il, et par la forme et la saveur,
Ce beau poisson divin qu'est JESUS, Mon Sauveur ? ».

De même, plus loin, l'Orphée-Apollinaire subit lui aussi la Passion dans « *Le Hibou* » :

« *Mon pauvre cœur est un hibou*
Qu'on cloue, qu'on décloue, qu'on recloue. »

Finalement, Orphée est même rapproché de Noé qui rassemble les animaux avant le Déluge. C'est ainsi qu'il faut comprendre le cortège apollinarien, plein d'animaux (terrestres, marins, aériens) et d'êtres fabuleux –

issus de la mythologie comme les sirènes ou provenant de l'imagination apollinarienne comme le bœuf ailé final.

C'est bien un Orphée chrétien qui se profile ici : le pouvoir hypnotique de la musique sur les animaux de la Terre se transforme en allégorie du pouvoir créateur de l'artiste qui maîtrise la nature pour la recréer à sa guise.

Il est alors le personnage idéal pour affirmer la puissance du poète et de la poésie. Une fois Orphée devenu chrétien, Apollinaire se fait émissaire du divin. Il cherche à atteindre le salut en poésie, cet art de perfection. Dans ses *Notes au Bestiaire*, il précise : « *Ceux qui s'exercent à la poésie ne recherchent et n'aiment rien d'autre que la perfection qui est Dieu lui-même.* » Et plus loin : « *les poètes ont le droit d'espérer après leur mort le bonheur perdurable que procure l'entière connaissance de Dieu* ». Pour Apollinaire, être poète, c'est être chrétien, même si on l'ignore comme il l'indique dans le dernier quatrain de son recueil : « *près des anges, / Nous revivrons, mes chers amis, / Quand le bon Dieu l'aura permis.* ».

De fait, Orphée païen est devenu chrétien sous la plume du poète français, il s'efface inéluctablement pour laisser apparaître un nouveau personnage qui appartient nécessairement à Apollinaire.

On peut alors comprendre que l'affaiblissement est un véritable moteur de l'écriture dans le recueil. Ici, Orphée semble menacé de disparition et pourtant il reste présent : il persiste dans un texte placé sous le signe du *presque*.

Cette esthétique qui traverse l'ensemble du *Bestiaire* est due à son apparente discontinuité. En effet, le lecteur est parfois perdu, les poèmes ne semblent pas s'enchaîner avec toute l'harmonie que l'on attendrait de la part d'un recueil orphique. L'impression d'hétéroclisme poussée à l'extrême frappe le lecteur et pourtant, cette désorganisation est une illusion comme tant d'autres éléments du *Bestiaire* : celui-ci suit une classification des espèces qui n'est pas sans rappeler celle de la biologie moderne.

Cependant, Apollinaire ne se contente pas de cette analyse, lui qui semble détester la simplicité et n'aimer que les nuances : alors qu'il affirme un classement strict, le poète brise cette organisation, créant un effet de surprise. Ainsi, les sirènes, êtres marins, et le bœuf sont-ils classés dans la catégorie des oiseaux aux côtés de « *L'Ibis* » ou de « *La Colombe* » et même pourvus d'ailes. Apollinaire transforme le mythe, ce qui dessine une esthétique de flou apparent.

Ce flou et l'effacement qui l'accompagne sont le moteur de l'écriture, comme l'indique le premier vers du poème « *L'Ecrevisse* » :

« *Incertitude, ô mes délices* »

La dispersion apparente des sujets et des motifs à l'échelle du recueil perd le lecteur en édifiant un labyrinthe poétique qui entretient le mouvement créateur. D'ailleurs, « *L'Ecrevisse* » se situe au milieu du *Bestiaire* : tout reste encore à produire. Apollinaire trouve dans l'incertitude ce qui va créer la certitude, c'est-à-dire de nouveaux vers.

A partir de ce flou, il construit un « ailleurs » poétique, un monde hybride qui mêle de manière hétéroclite les univers qu'il convoque (contemporain, mythique, chrétien, antique, littéraire). Le recueil s'établit

donc en réceptacle de ces deux mondes, comme le souligne la première gravure de Dufy qui a été analysée précédemment¹⁰ comme étant le point de concentration de nombreux éléments, très divers : les tours Eiffel¹¹ de l'époque contemporaine d'Apollinaire, la pyramide de l'antiquité égyptienne et la représentation d'un Orphée nu qui nous rappelle l'antiquité gréco-latine. Ce que nous avons pris pour un enchantement du monde dit « réel » n'en est pas un : c'est bien une création à *partir de* notre monde¹².

Apollinaire crée donc une faille dans notre univers que *Le Bestiaire* permet d'entrevoir. Son « ailleurs » poétique est ici et partout, diffusé et dispersé dans l'ensemble de notre monde. Il se compose d'éléments originaux et traditionnels, anciens et nouveaux. Dans ce recueil, nous lisons une sorte de *complétude sélective*, c'est-à-dire la création d'un monde complet *selon* le poète.

*

Dans ce recueil envoûtant, Apollinaire nous confie sa réécriture personnelle d'Orphée, qui s'organise en trois étapes : adhésion traditionnelle, appropriation moderne et effacement progressif de la figure mythique au profit du poète lui-même. Pourtant, c'est une entreprise périlleuse qui est menée ici : Orphée a déjà été beaucoup repris avant lui... Mais Apollinaire fait véritablement un choix esthétique – c'est d'ailleurs ce qui le différencie de l'effet de « mode » littéraire que l'on retrouve au XX^{ème} siècle et qui consiste en la reprise de personnages mythologiques, notamment au théâtre – il choisit de rejoindre l'origine de son art par le biais d'Orphée et d'en faire le fond de sa nouvelle esthétique basée sur l'oscillation.

Le chanteur grec devenu moderne incarne le pouvoir de la poésie, interroge le lecteur sur le statut du poète (et même son propre statut), transforme le monde à son image. Apollinaire concentre dans ce court recueil toute la puissance de sa poésie et c'est bien ce qui fonde tout l'intérêt de son analyse. Orphée est un mythe complet pour un poète qui essaye d'établir un univers poétique à part entière, tendant à la complétude.

ANNEXES

1. DUFY Raoul, premier *Orphée*, illustration au *Bestiaire ou Cortège d'Orphée* de Guillaume Apollinaire.

2. DUFY Raoul, troisième *Orphée*, illustration au *Bestiaire ou Cortège d'Orphée* de Guillaume Apollinaire.

3. DUFY Raoul, *Les Sirènes*, illustration au *Bestiaire ou Cortège d'Orphée* de Guillaume Apollinaire.

NOTES

¹ Nous reprenons ce terme dans une acception plus large, qui ne revoit pas uniquement à l'Antiquité, mais aussi aux figures littéraires telles que Morgane ou Merlin.

² Nous avons parfaitement conscience de l'absurdité d'un tel postulat. Les versions ovidienne ou virgilienne du mythe ne sont pas la pure origine du récit d'Orphée. Le mythe est avant tout une création orale, qui s'est figée sous la plume des auteurs de l'Antiquité, perdant ainsi sa caractéristique première. Par « mythe originel », nous entendons donc la première version *écrite*, accessible à un lecteur tel qu'Apollinaire ou tout simplement à nous-mêmes.

³ Annexe 1.

⁴ APOLLINAIRE, « *Le Chat* » : « *Un chat passant parmi les livres* ».

⁵ Annexe 1.

⁶ APOLLINAIRE, « *La Colombe* » : « *Comme vous j'aime une Marie. / Qu'avec elle je me marie.* »

⁷ APOLLINAIRE, « *La Souris* » : « *Dieu ! Je vais avoir vingt-huit ans, / Et mal vécus, à mon envie.* »

⁸ APOLLINAIRE, *L'Esprit nouveau et les poètes* : le poète de « *l'esprit nouveau* » se doit de faire une « *synthèse des arts, de la musique, de la peinture et de la littérature* ».

⁹ Annexes 2 et 3.

¹⁰ Annexe 1.

¹¹ D'ailleurs, on notera que leur nombre fait basculer le contemporain vers l'imaginaire, le purement littéraire.

¹² A ne pas confondre avec une création *ex nihilo* qui ne peut exister dans une réécriture.